



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°257 PROTECTION DE LA MÈRE DE DIEU • COMPLÉMENT 2024

Nous annexons au présent feuillet en pages 4 à 12 le N° 40 de l'année 2020 consacré à la Fête de la Protection du 1^{er} octobre, Pokrov dans l'usage slave, a été anticipée dans nombre de paroisses. En 1952, la Grèce a transféré cette fête au 28 octobre



Homélie sur Pokrov prononcée par le père Jean Breck en 2023

(He 9,1-7 ; Lc 10,38-42 ; 11,27-28)

Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Aujourd'hui nous célébrons la fête onomastique de ce monastère : « Pokrov » ou « la Mère de Dieu de Toute Protection », autrement connue comme « l'Intercession de la Theotokos ».

Selon le Synaxaire, en Octobre (1/14) de l'an 909, dans l'Église de Blachernes, à Constantinople, le « fol en Christ » André et son disciple Épiphanes ont eu une vision de la Très Sainte Mère de Dieu, entourée de prophètes, d'apôtres, d'anges et de saints. Le voile de la Vierge, selon l'iconographie de la fête, fut étendu au-dessus du peuple, soit par elle-même, soit par deux anges. Grâce à son intercession, les ennemis qui ont encerclé Constantinople furent obligés de se retirer, et la ville fut épargnée. À partir de cet événement, les orthodoxes honorent le rôle protecteur de la Mère de Dieu tant dans la vie personnelle des croyants, que à l'échelle de leur pays tout entier.

Sans faire allusion directe à Marie, mère de Jésus, les lectures bibliques de la fête nous offrent deux images qui parlent avec éloquence de la signification de la vie de la Vierge. L'Épître aux Hébreux a comme but de montrer la supériorité de la Nouvelle Alliance en Christ par rapport à l'Ancienne Alliance conclue entre Dieu et son peuple Israël. Au chapitre neuf, l'épître décrit l'activité du Temple juif, et notamment celle où le grand prêtre entre une fois par an dans « le Saint des saints » -- la partie la plus sacrée -- pour y porter des sacrifices pour l'expiation des péchés du peuple, y compris des siens. L'auteur continue, « Mais Christ est venu comme Grand Prêtre des biens à venir ; Il a traversé un tabernacle plus grand et plus parfait qui n'est pas construit par la main de l'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création... ». Pour les chrétiens, l'image vétérotestamentaire du Temple est souvent comprise comme une image prophétique de la Saint Mère de Dieu, avec sa « porte close », scellée, et qui s'ouvre uniquement pour donner naissance à Celui qui accorde aux fidèles l'expiation de leurs péchés.

En la personne de sa sainte Mère, le Christ « traverse le tabernacle » qui est la Vierge elle-même. Elle est le Temple par excellence, en qui l'incarnation s'accomplit. Elle offre au monde la Protection qui dépasse toute autre, en donnant librement, gratuitement le fruit de son sein virginal. Dans l'iconographie de l'Église qui orne chacune de nos iconostases, l'Enfant qu'elle présente au monde se confond avec son saint Voile. Sans

cesse elle offre aux fidèles le Sauveur de nos âmes, comme sans cesse elle étend sur tous sa protection indéfectible.

L'Évangile de cette fête raconte la rencontre entre Jésus et Marie de Béthanie. Il ne faut pas la confondre avec la Vierge Marie. Cependant, l'attitude de cette Marie, sœur de Marthe et de Lazare, décrit parfaitement l'attitude de la Sainte Vierge envers Celui qu'elle a mis au monde, pour que le monde puisse écouter sa Parole vivifiante.

Nous avons peu d'information concernant les relations entre Jésus et sa Mère. Il y avait, selon certains interprètes, des malentendus de sa part et de celle des « frères » de Jésus (progéniture de Joseph), concernant la vocation de son fils, mettant même en question son état de santé mentale (Marc 3 et 6). Mais il est certain qu'il y avait entre Lui et sa mère une abondance d'affection et de confiance. Ceci est confirmé par les paroles que Jésus prononce lors de la crucifixion, lorsqu'Il remet Marie entre les mains de son « disciple bien-aimé » (Jean 19,26s).

Marie de Béthanie était habituée à accueillir Jésus dans sa maison familiale. Depuis longtemps elle avait reconnu en Lui une sagesse profonde, insolite, et elle était sûrement touchée par sa gentillesse et par l'amitié qu'Il a montrée envers toute sa famille. À l'arrivée de Jésus, Marie modifie ses priorités, laissant les tâches domestiques à sa sœur Marthe. Bien plus important que le ménage était la possibilité de se mettre à l'écoute de chaque parole prononcée par le Maître. Elle ose donc assumer la position d'un disciple, se mettant au pieds de Jésus, bien que ce privilège soit réservé aux hommes. Marthe se sent abandonnée par Marie, mais aussi par Jésus (l'irritation exprimée dans sa remontrance est palpable !).

Doucement mais fermement, Jésus réplique à Marthe que c'est bien Marie qui a choisi « la meilleure part », « l'unique nécessaire » que Jésus offre par sa présence et par sa parole. À ceux qui ont les oreilles pour entendre, ce que Jésus offre est infiniment plus important que toute responsabilité de la vie quotidienne. Sa parole demeurera en Marie et l'illuminera jusqu'à dans le siècle à venir.

Le Temple de Jérusalem est donc reçu par l'Église comme image prophétique de la Sainte Vierge, et Marie de Béthanie comme image de tous ceux qui cherchent en Jésus une Parole de Vie. Mais plus particulièrement Marie de Béthanie est l'image de la Mère du Sauveur, la Sainte Vierge, qui pendant sa grossesse et jusqu'à sa mort avait le cœur et l'esprit fixés sur « l'unique nécessaire ». C'est en écoutant la Parole éternelle de son Fils dans une attitude d'obéissance et de compassion qu'elle prononce son intercession en notre faveur et nous accorde sa Protection. Par son écoute et par sa prière elle demeure notre « Pokrov ».

Cependant – et il faut ajouter ceci – nous vivons dans « le monde réel », dans des sociétés où règnent la violence, la haine et la souffrance. Des multitudes de personnes, chrétiennes et autres, se demandent ce que peut signifier la « protection » de la Vierge Marie dans un monde où des millions de personnes meurent de faim, de la guerre et des catastrophes naturelles. Où il y a de plus en plus de cataclysmes tels que les incendies en Grèce, les séismes au Maroc et les inondations en Lybie et dans le sud de la France, qui détruisent des villages tout entiers. Comment avoir confiance en la tradition ecclésiale concernant la « Protection de la Vierge » quand un enfant porté dans notre prière et dans notre cœur est tué dans un accident de voiture ou par une maladie incurable ? Comment, autrement dit, pouvons-nous résoudre le problème connu sous le nom de « théodicée » ? Ce terme, attribué à Gottfried Leibnitz, signifie une théorie qui cherche à justifier la notion d'un Dieu juste et tout-puissant face à la réalité du mal. Dans le langage populaire la théodicée pose la question, « Pourquoi de mauvaises choses arrivent-elles à des gens bons et innocents ? », ou bien en anglais, « Why do bad things

happen to good people ? »

Les théologiens et des philosophes ont débattu cette question depuis la nuit des temps. Il n'y a qu'une seule réponse qui soit réaliste et juste. C'est d'assumer la perspective biblique qui affirme que le vrai sens et la vraie valeur de notre vie ne se trouvent pas sur cette terre, mais uniquement dans le Royaume de Dieu, réalisés pleinement après notre mort et notre résurrection. Ici-bas nous vivons dans l'attente de la « révélation des enfants de Dieu », comme l'affirme l'apôtre Paul. Dans la vie présente, nous souffrons avec le Christ, pour suppléer ce qui manque à ses afflications, et cela par amour pour son corps, l'Église (Col 1,24). Les chrétiens, et avec eux tous les êtres humains, se trouvent en guerre, pris dans un combat redoutable contre les forces du mal. « Le monde entier, nous dit St Jean, est au pouvoir du Malin » (I Jean 5,19), ce qui veut dire que la souffrance et la mort physique sont inévitables. Il ne faut pas oublier que le Christ est venu non pas pour détruire le Diable, mais pour mettre fin à sa domination sur la terre. Le mal comme tel existe et existera jusqu'à la fin du monde....

Pourtant – et c'est cela « l'unique nécessaire » à retenir – Dieu le Père nous a « délivré du pouvoir des ténèbres et nous a transféré dans le royaume de son Fils bien-aimé » (Col 1,13). Déjà dans le siècle présent, comme l'affirme St Paul, St Jean et l'ensemble du témoignage du Nouveau Testament, déjà nous sommes entrés dans la vie éternelle (Jean 5,24). Et ceci, tout en demeurant dans un monde de violence, de corruption et de mort. Cela signifie que la réponse à la question de la théodicée nous est donnée uniquement par la victoire du Christ ressuscité. Et que la grâce qui nous est accordée par l'œuvre protectrice de sa Sainte Mère nous guide désormais à travers le monde, pour nous poser doucement et définitivement entre les mains de notre Sauveur.

La fête de Pokrov célèbre donc l'œuvre protectrice que la Sainte Mère de Dieu opère dans l'expérience de tous ceux qui cherchent par elle « l'unique nécessaire » : la vie et le salut en Jésus Christ. Cette fête nous rappelle que l'œuvre du Christ n'est pleinement achevée que par l'intercession en notre faveur de la sainte Vierge. Et qu'à tout moment et en toute circonstance elle recevra, avec fidélité et amour, notre supplication : « Très sainte Mère de Dieu, sauve-nous ! »

Amen.



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°40 – FÊTE DE LA PROTECTION DE LA MÈRE DE DIEU 2020



Tropaire

Fidèles, célébrons aujourd'hui dans la lumière / la venue de la Mère de Dieu qui nous protège / et, tournés vers son image très pure, disons humblement : / Recouvre-nous de ton saint voile, délivre-nous de tout mal // et prie le Christ notre Dieu pour qu'Il sauve nos âmes.

Kondakion,

La Vierge aujourd'hui se tient dans l'église, / et en secret prie Dieu pour nous avec l'assemblée des saints ; / les anges et les évêques se prosternent, / les apôtres et les prophètes exultent, // car la Mère de Dieu prie pour nous le Dieu d'avant les siècles.

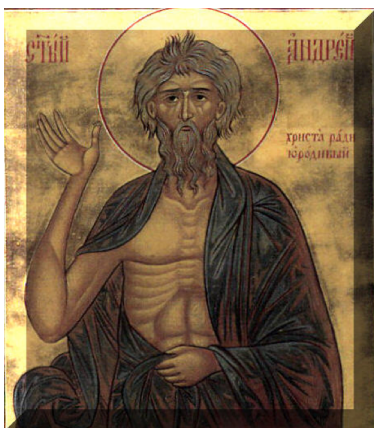
Prokimenon

Mon âme magnifie le Seigneur, / et mon esprit s'est réjoui en Dieu, mon Sauveur.
v. Car Il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante, voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse.

LA FÊTE DE LA PROTECTION

La fête de la Protection de la Mère de Dieu a été instituée à la suite d'une vision qu'eut notre saint Père André, le Fou pour le Christ, au cours d'une vigile célébrée à Constantinople en l'église des Blachernes. À la quatrième heure de la nuit, le saint, absorbé par la prière, leva les yeux vers le ciel et vit la toute sainte Mère de Dieu apparaître à l'entrée du narthex, couverte de gloire, accompagnée d'une myriade d'anges et des saints Jean le Baptiste et Jean le Théologien.

Parvenue au milieu de l'église, là où se trouvait l'ambon, la Souveraine du monde se tint pendant un long moment en prière, intercédant pour le salut de tous les hommes. Puis elle pénétra dans le sanctuaire, ouvrit la châsse (soros) dans laquelle était conservé son voile (maphorion), et se tenant devant les Portes Saintes, elle l'étendit au-dessus des fidèles. Le voile était si grand qu'il semblait recouvrir la nombreuse assemblée, tout en restant suspendu en l'air, maintenu par une force mystérieuse. La Mère de Dieu s'éleva



St André Fol-en-Christ

ensuite vers le ciel, entourée d'un violent éclat lumineux, et elle disparut, laissant au peuple chrétien son saint voile en garantie de sa protection bienveillante. Effrayé et plein de reconnaissance, saint André s'assura de la réalité de cette vision auprès de son disciple Épiphane, qui lui aussi avait été jugé digne de contempler ce miracle, alors que le reste du peuple continuait à célébrer la vigile sans s'être rendu compte de la divine révélation. Au cours de l'histoire, la Mère de Dieu témoigna à maintes reprises de cette protection à l'égard de la ville impériale, qui lui avait été consacrée, et par analogie, envers toute l'Église du Christ, la nouvelle Jérusalem. C'est en effet partout et à

tout moment que la Souveraine du monde étend mystiquement son voile sur les chrétiens, en faisant monter vers son Fils et Seigneur ses prières et ses intercessions pour le salut du monde.

Cette fête a été instituée en Russie par le grand-prince de Vladimir, S. André Bogolioubov (1157-1174), qui en avait composé lui-même l'office en slavon. Elle jouit d'une faveur particulière dans toutes les Églises slaves.

En Grèce, depuis 1952, elle a été transférée au 28 octobre, pour commémorer la protection accordée par la Mère de Dieu aux troupes grecques résistant à l'invasion italienne sur le front albanais, en 1940.

Il y avait deux principaux sanctuaires consacrés à la Mère de Dieu à Byzance : L'église des Blachernes, contenant la relique de la sainte Robe ou Maphorion [2 juil.], et l'église des Chalkoprateia, où était vénérée la Ceinture de la Vierge [31 août]. Cette vision de S. André le Fou a peut-être une relation avec le miracle qui se produisait chaque vendredi, à l'heure des vêpres, aux Blachernes, quand le voile de soie qui recouvrait l'icône de la Mère de Dieu se relevait, pour ne redescendre que le samedi à la même heure.

Source : *Synaxaire*
du P. Macaire de Simonos Petra au Mont Athos

Épître aux Hébreux Le Fils est supérieur aux anges

Ch. IX, 1-7 Frères, la première alliance avait ses ordonnances relatives au culte, et son sanctuaire terrestre.

Il s'agissait d'une tente. Dans la partie antérieure, appelée le Saint, étaient le chandelier, la table, et les pains de proposition. Derrière le second voile se trouvait la partie du tabernacle appelée le Saint des Saints, renfermant l'autel d'or pour les parfums, et l'arche de l'alliance, entièrement recouverte d'or. Il y avait dans l'arche un vase d'or contenant la manne, le rameau d'Aaron, qui avait fleuri, et les tables de l'alliance.

Au-dessus de l'arche étaient les chérubins de gloire, couvrant de leur ombre le propitiatoire. Ce n'est pas le moment de parler en détail là-dessus. Or, ces choses étant ainsi disposées, les prêtres qui font le service entrent en tout temps dans la première partie du tabernacle ; et dans la seconde le grand prêtre seul entre une fois par an, non sans y porter du sang qu'il offre pour lui-même et pour les péchés du peuple.



Évangile de Luc

ch. X, 38-42 Comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans un village (Béthanie), et une femme, du nom de Marthe, le reçut dans sa maison.

Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint et dit : Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m'aider. Le Seigneur lui répondit : *Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point enlevée.*

XI, 27-28 Tandis que Jésus parlait ainsi, une femme, élevant la voix du milieu de la foule, lui dit : Heureux le sein qui t'a porté ! Heureuses les mamelles qui t'ont allaité ! Et il répondit : *Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent !*

Propos sur la fête de la Protection de notre Toute-Sainte Souveraine, la Mère de Dieu par saint Dimitri de Rostov (1651-1709)

En ces derniers temps si cruels, tandis que nos péchés se sont accrus, les malheurs qui nous frappent se multiplient eux aussi, et nous sommes mis en péril, comme le dit Saint Paul, à cause des brigands, à cause de nos compatriotes, à cause des païens, dans nos villes, dans les déserts, sur la mer, au milieu de faux frères. Alors que s'accomplissent les paroles du Seigneur Lui-même, et voyant que les nations s'élèvent contre les nations, les royaumes contre les royaumes, voyant que famines et tremblements de terre sévissent en tous lieux, voyant encore combien nous sommes meurtris par l'invasion des armées étrangères, les luttes intestines et bien d'autres blessures mortelles, la Toute-Pure et Toute-Bénie, la Vierge Marie, Mère du Seigneur nous a fait présent de son voile afin qu'il nous protège, qu'il nous délivre de toute affliction, qu'il nous garde de la faim, de la perdition et des tremblements de terre, qu'il nous sauve des blessures de la guerre.



Cet événement extraordinaire eut lieu dans la capitale de Constantin, pendant le règne de Léon le Sage, empereur très-pieux, en l'église orthodoxe de la Très-Sainte Mère de Dieu des Blachernes. Tandis que l'on y célébrait les vigiles du dimanche, le 1er octobre à quatre heures du matin, Saint André le fol-en-Christ leva les yeux et vit la Reine Céleste, la Protectrice du monde entier, la Très-Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, qui se tenait en prière dans le ciel, toute rayonnante d'une lumière étincelante comme le soleil, et couvrant le peuple de son omophore. Saint André dit à son disciple, le bienheureux Épiphané :

« Vois-tu, frère, notre Reine et Souveraine qui prie pour le monde entier ?

– Oui, père saint, je la vois, et je suis saisi de crainte ».

Comme Saint Jean le Théologien qui, jadis, avait vu dans le ciel une Femme nimbée de soleil, Saint André aperçut, dans la céleste Église des Blachernes, l'Épouse Inépousée, revêtue de la pourpre du soleil. L'apparition au Théologien préfigurait ainsi celle de notre Très-Miséricordieuse Protectrice, manifestée au moment où menaçait l'anéantissement de toutes les créatures. Saint Jean eut la vision d'éclairs, de tremblements de terre, d'une grêle terrifiante, il entendit des voix, des grondements de tonnerre. Alors apparut dans le ciel une Femme nimbée de soleil.



Extraits du livre Starets Silouane par l'archimandrite Sophrony

Mon âme est dans la crainte et dans le tremblement lorsque je songe à la Gloire de la Mère de Dieu. Mon intelligence est insuffisante, mon cœur est pauvre et faible, mais mon âme est dans la joie et désire écrire à son sujet au moins quelques mots. Mon âme craint une telle entreprise, mais l'amour me presse à ne pas cacher ma reconnaissance pour sa miséricorde

Un retrait apparent de la Mère de Dieu

La Mère de Dieu n'a pas mis par écrit ses pensées, ni son amour pour son Dieu et son Fils, ni les douleurs de son âme au moment de la Crucifixion, car nous n'aurions de toute façon pas pu les comprendre. Son amour pour Dieu est en effet plus fort et plus ardent que l'amour des Séraphins et des Chérubins ; et toutes les Puissances célestes des Anges et des Archanges sont frappés d'étonnement à son sujet.

Bien que la vie de la Mère de Dieu soit comme voilée par un silence sacré, le Seigneur de notre Église orthodoxe nous a cependant donné de savoir que son amour embrasse le monde entier, que, dans l'Esprit Saint, elle voit tous les peuples de la terre et que, tout comme son fils, elle a de la compassion pour tous les hommes.

L'amour de la Mère de Dieu est inséparable de l'affliction qu'elle éprouve

Lorsque l'âme est toute pénétrée par l'amour de Dieu, oh ! comme tout est bon alors, comme tout est rempli de douceur et de joie ! Mais, même alors, on n'échappe pas aux afflictions, et plus grand est l'amour, plus grandes sont les afflictions. La Mère de Dieu n'a jamais péché, même par une seule pensée, et elle n'a jamais perdu la grâce, mais, elle aussi, eut à endurer de grandes afflictions. Quand elle se tenait aux pieds de la croix, sa

peine était vaste comme l'océan. Les douleurs de son âme étaient incomparablement plus grandes que celles d'Adam lorsqu'il fut chassé du paradis, parce que son amour était, lui aussi, incomparablement plus grand que celui d'Adam. Et si elle resta en vie, c'est uniquement parce que la force du Seigneur la soutenait, car le Seigneur voulait qu'elle voie sa Résurrection, et qu'après son Ascension elle reste sur terre pour consoler et réjouir les Apôtres et le nouveau peuple chrétien.

Nous ne parvenons pas à la plénitude de l'amour de la Mère de Dieu, et c'est pourquoi nous ne pouvons pas non plus pleinement comprendre sa douleur. Son amour était parfait. Elle aimait immensément son Dieu et son Fils, mais elle aimait aussi d'un grand amour les hommes. Et que n'a-t-elle enduré lorsque ces hommes, qu'elle aimait tant et pour lesquels jusqu'à la fin elle voulait le salut, crucifièrent son Fils bien-aimé ? Nous ne pouvons le comprendre, car notre amour pour Dieu et pour les hommes est trop faible.

Comme l'amour de la Mère de Dieu n'a pas de mesure et dépasse notre compréhension, de même sa douleur est immense et impénétrable pour nous.

La compassion de la Mère de Dieu

Oh ! Si nous pouvions savoir comme la Toute-Sainte aime ceux qui gardent les commandements du Christ, et comme elle a compassion et souffre pour ceux qui ne se corrigent pas ! J'en ai fait l'expérience moi-même. Je ne mens pas, je parle devant la face du Dieu que mon âme connaît : en esprit, je connais la Vierge Toute-Pure. Je ne l'ai pas vue, mais l'Esprit Saint m'a donné de la connaître ainsi que son amour pour nous. Sans sa miséricorde il y a longtemps que j'aurais péri ; mais elle voulut me visiter et m'exhorter à ne plus pécher. Elle me dit : « Je n'aime pas ce que tu fais ». Ses paroles étaient calmes et douces , mais elles agirent avec force sur mon âme. Plus de quarante ans ont passé depuis, mais mon âme ne peut oublier ces paroles remplies de douceur. Je ne sais pas ce que je donnerai en retour pour son amour envers moi et comment je pourrai remercier la Mère du Seigneur.

Un jour que j'écoutais à l'église la lecture des prophéties d'Isaïe, aux mots :

« *Lavez-vous et vous serez purs* » (Is 1,16), il me vint la pensée : « *Peut-être la Mère de Dieu a-t-elle péché une fois, serait-ce en pensées.* »

Et, chose étonnante, dans mon cœur, en même temps que la prière, une voix me dit clairement : « ***La Mère de Dieu n'a jamais péché, même en pensées*** ».

Ainsi, dans mon cœur, l'Esprit Saint témoignait de sa pureté. Mais, durant sa vie terrestre, elle gardait elle aussi une certaine implénitude et elle était sujette à des erreurs, mais non à des péchés. On peut le voir dans l'Évangile, lorsque revenant de Jérusalem elle ne savait pas où était son Fils et Le chercha avec Joseph pendant trois jours (Lc 2, 44-46).

Elle est en vérité notre protectrice auprès de Dieu et son nom suffit pour réjouir l'âme.

Mais tout le ciel et toute la Terre se réjouissent de son amour.

Merveille incompréhensible ! Elle vit aux cieux et contemple constamment la gloire de Dieu, mais elle n'oublie cependant pas les pauvres que nous sommes et couvre de sa protection tous les peuples de la terre.

C'est sa Mère Très Pure que le Seigneur nous a donnée. Elle est notre joie et notre espérance. Elle est notre mère selon l'esprit, et elle est proche de nous selon la nature, comme être humain. Et toute âme chrétienne s'élance vers elle avec amour.

Source : *,Starets Silouane, moine du Mont-Athos*, par l'Archimandrite Sophrony éditions Présence, 1973, traduction du hiéromoine Syméon, pages 355-358.

**Homélie prononcée par le Père René Dorenlot
à Colombelles, pour la Fête de la Protection le
1er octobre 2000**

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,
« Très Sainte Mère de Dieu, sauve-nous ! » telle est la supplication qui ponctue la fin de nos offices. Voici ce qui anime la vie de l'Église comme la vie de chacun de nous. C'est qu'en effet, si le Christ est notre unique médiateur entre Son Père et nous, la Mère de Dieu, quant à elle, est notre unique médiatrice entre le Christ et nous. Elle l'est parce qu'elle a l'influence d'une mère vis à vis de son Fils, comme disent les prières de Complies. Dès les noces de Cana la Mère de Dieu obtient de son Fils qu'Il avance pour nous l'Heure de Sa Gloire. Pendant son ministère, Marie a vécu dans son cœur et dans son âme toutes les épreuves endurées par son Fils. Fidèle jusqu'à la fin à sa propre parole, elle a suivi son Fils jusqu'à la Croix. Il fallait qu'elle souffre la mort de Celui qu'elle avait reçu de Dieu et dont elle savait qu'Il était lui-même le Saint de Dieu. Ayant partagé ses souffrances jusqu'à la mort, il fallait qu'elle entre dans la Gloire de sa Résurrection. Depuis la Mère de Dieu n'use de la relation absolument unique qu'elle a dans les Cieux avec son Fils que pour intercéder pour nous tous.



Le Christ nous ayant tous appelés Ses frères, Sa Mère nous considère tous comme ses enfants et accueille nos supplications comme une Mère compatissante. Ce pouvoir d'intercession de la Mère de Dieu auprès de son Fils a été célébré dès les premiers temps de Constantinople. C'est la représentation de la Déisis : la Mère de Dieu debout, tournée vers son Fils, le buste incliné et les bras mi-élevés, dans un geste d'imploration, demandant la grâce pour les pécheurs dont elle porte l'espérance. À côté de cette représentation figure celle de la Protection de la Mère de Dieu, que nous fêtons aujourd'hui.

Ceci remonte à un événement historique. Au VII^e siècle, des envahisseurs slaves – les grecs les appellent russes – investissent Constantinople. Alors la Mère de Dieu apparaît dans le Ciel, étendant la protection de son voile au dessus de la ville. Même si l'évènement ne fut perçu que par le bienheureux André fol-en-Christ, les envahisseurs se retirèrent et la ville fut sauvée. Cet évènement illustre dans l'histoire la puissance protectrice de la Mère de Dieu. Paradoxalement il a été jusqu'à aujourd'hui presque oublié par les Grecs, alors qu'il n'a cessé d'être célébré dans l'Église russe sous le nom de Fête de la Protection ou Fête de Pokrov.

L'évènement historique de Pokrov nous a laissé outre cette Fête, deux autres trésors liturgiques. Le premier est ce joyau qu'est l'Acathiste à la Mère de Dieu, traditionnellement attribué à Romanos le Mélode : C'est un chant de victoire et d'action de grâce pour la délivrance de Constantinople mais aussi de tout le genre humain, car, célébré le Ve samedi du Grand Carême, il glorifie aussi le mystère de l'Incarnation divine et de la maternité virginale.

Le second trésor est l'icône de l'Intercession de la Vierge : Les mains orantes, levées au-dessus des fidèles et soulevant son voile sur le monde entier, signe de sa Protection. De même sont les autres icônes de la Mère de Dieu orante, de la Vierge au signe, où la Mère de Dieu lève ses bras pour offrir au Seigneur le monde entier.

Ainsi, écrit le premier saint Irénée, « Elle est notre avocate ». Pour saint Ephrem, après le Christ médiateur, elle est la première médiatrice pour le monde entier ». Saint Photius lui adresse cette supplication personnelle : « Au souvenir de méfaits innombrables, je gémis dans la crainte de la perte sans recours. Daigne m'en protéger, ô Vierge immaculée, et obtiens-moi une rémission par un fervent repentir avant que mon âme s'en aille [...] Au serviteur inutile, accorde, ô Immaculée, d'être quitte de n'avoir rien valu [...] Tu portes, ô Mère de Dieu, le destin de tes serviteurs quels qu'ils soient. »

L'important, l'essentiel même, n'est pas de demander à la Mère de Dieu de nous délivrer de nos ennemis – ou de ceux que nous croyons tels – en ce monde-ci, mais de l'Ennemi du genre humain, du démon, et aussi de nous-mêmes, de notre propre capacité de perte. Ce qui compte c'est que la puissance d'intercession de la Mère de Dieu assure notre présence dans le monde à venir. Osons demander à la Mère de Dieu de prier son Fils de nous sauver, corps et âme, comme dit le Tropaire : « Réjouis-toi, Vierge pleine de grâce, notre protection et notre rempart, secours de ceux qui sont dans le malheur [...] couvre-nous de ton précieux voile et délivre-nous de tout mal, priant le Christ notre Dieu de sauver nos âmes. »

Si l'Église russe est restée tellement fidèle à la Fête de Pokrov, c'est qu'elle a vu en la Mère de Dieu la présence même de la compassion et de la miséricorde de son Fils, le Christ, notre Dieu, venu dans le monde pour sauver le monde. L'immensité de l'amour de la Mère de Dieu nous assure de celui de son Fils. En priant la Mère de Dieu, nous nous remettons entre les mains de son Fils, le Christ notre Dieu et notre Sauveur. Aussi pouvons-nous crier : « Très Sainte Mère de Dieu, sauve-nous ! »

Père René

Homélie du P. Placide Deseille pour la fête de la Protection 2011

Lors des fêtes de la Mère de Dieu, l'Église nous fait lire l'évangile qui raconte l'épisode de Marthe et Marie à Béthanie, et auquel est ajouté une brève péricope située un peu plus loin dans le texte de saint Luc, où le Christ dit que ceux qui sont vraiment sa Mère et ses frères sont ceux qui écoutent sa parole et qui la gardent.

En nous faisant lire ces textes, l'Église veut certainement d'abord insister sur le fait que ce qui crée une proximité véritable avec le Christ, une parenté véritable avec lui ce ne sont pas simplement les liens de la chair, ce ne sont pas les liens naturels, mais c'est avant tout l'écoute de sa parole. Écouter la parole et la garder, c'est bien sûr l'écouter au sens littéral du mot, l'entendre, mais c'est aussi la laisser pénétrer dans son cœur, la laisser éveiller dans son cœur cette autre parole intérieure que le Saint-Esprit y inscrit; c'est aussi, sous la motion de l'Esprit-Saint, mettre en pratique la parole de Dieu, laisser toute sa vie être transformée par cette parole écoutée, entendue au fond du cœur.

En insistant sur cet aspect, l'Église veut certainement faire écho à la parole de saint Paul disant qu'il ne voulait plus connaître le Christ selon la chair, mais selon l'Esprit. Cela veut dire que nos liens avec le Christ pourraient être simplement des liens éveillés par notre sensibilité; on a pu dire que connaître le Christ selon la chair, c'est le connaître un peu comme un adolescent s'émeut et s'enthousiasme pour un héros de roman.

Le connaître selon l'Esprit, en revanche, c'est l'aimer, c'est le connaître véritablement non pas sous son aspect extérieur, mais le connaître et l'aimer parce que nous discernons en lui toutes les valeurs suprêmes qui sont la vie divine elle-même. Connaître et aimer le Christ selon l'Esprit, c'est aimer en lui cette sainteté, c'est aimer en lui cet

amour qu'il est, et dont nous sentons l'attrait profond dans notre cœur. C'est au-delà de tout enthousiasme sensible.

Ce qui fait la grandeur de la Mère de Dieu, ce n'est pas d'abord son lien selon la chair avec le Christ; mais est-ce à dire que cet enseignement évangélique, repris par l'Église, veut simplement rabaisser la Mère de Dieu au rang de tous les autres croyants ? Est-ce que sa maternité divine, maintenant, n'a aucun prix pour nous ? Non, certes. Seulement, cette maternité divine n'a de sens et de valeur que parce qu'elle a été entièrement transfigurée, entièrement illuminée par la grâce de l'Esprit-Saint.

De même que le corps du Christ a été transfiguré par la Résurrection, et pénétré par les énergies divines, de même peut-on dire, ce lien charnel de la maternité qui unissait la Mère de Dieu à son Fils durant sa vie terrestre, ce lien n'a pas été détruit par son Assomption au ciel, mais au contraire il a été véritablement transfiguré. Il n'a pas été détruit : au contraire, il a été renforcé, peut-on dire, par cette transfiguration, par cette pénétration de la Mère de Dieu par toutes les énergies divines qui l'arrachent à la chair et à tout ce qui porte la trace de notre monde déchu, de notre monde non transfiguré d'ici-bas.

Ceci est extrêmement important, parce que c'est pour cela qu'à travers toute la tradition de l'Église, à travers toute la vie du peuple chrétien, la Mère de Dieu a eu une place unique. Oui, c'est parce qu'elle est la Mère selon la chair du Christ, mais que ce lien charnel a été véritablement transfiguré et, pourrait-on dire, transporté au ciel, qu'il garde une valeur permanente pour nous, une valeur permanente pour l'Église.

Dans bien des textes liturgiques, il nous est dit justement que la Mère de Dieu, parce qu'elle est la Mère du Christ, a un pouvoir d'intercession tout particulier, ce que les textes liturgiques appellent « une liberté de parole », une *parrhésia*, une liberté constante de parole qu'aucune autre créature ne possède. Et c'est pour cela que l'intercession de la Mère de Dieu a une valeur universelle dans l'Église. Et c'est ce qui justifie la fête d'aujourd'hui. Si les saints André et Épiphane et saint Romanos le Mélode ont vu dans l'église des Blachernes la Mère de Dieu étendre son voile sur toute l'assemblée présente, c'est pour nous signifier quelque chose de très profond. Car une assemblée d'Église n'est pas simplement une partie de l'Église, elle est l'Église du Christ, présente toute entière, si l'on peut dire, en un lieu donné. Et cette vision qu'ont eue les saints dans l'église des Blachernes manifestait cette protection, cette intercession universelle de la Mère de Dieu sur l'Église, sur le corps du Christ qu'est l'Église. Certes, la Mère de Dieu est elle-même un membre de ce corps du Christ, mais elle est membre à un titre suréminent parce qu'elle est la Mère du Christ, parce que c'est elle qui a donné au Christ sa nature humaine; c'est par son consentement, son écoute de la parole lors de l'Annonciation que l'Incarnation du Christ a été possible et s'est réalisée.

Et c'est là-dessus que se fonde cette autorité maternelle, cette confiance maternelle que la Mère de Dieu, dans son intercession, a toujours auprès de son Fils.

Et par là-même, elle a une action maternelle à notre égard aussi ; nous sommes appelés à être les membres de son Fils, nous sommes appelés à lui être incorporés en écoutant la parole nous-même, en la gardant et en la faisant fructifier dans notre cœur ; et cela ne peut se faire justement que par son intercession maternelle. Ce n'est pas pour rien que tous nos offices liturgiques, tous les hymnes liturgiques, toutes les prières, s'achèvent toujours par un tropaire à la Mère de Dieu, évoquant son rôle dans le mystère du salut et dans le mystère de notre sanctification personnelle. Il ne peut pas y avoir de prière véritablement orthodoxe, de prière véritable pour les chrétiens que nous sommes sans que nous fassions intervenir la Mère de Dieu, sans que nous fassions intervenir cette mémoire de la Mère de Dieu, que nous rappelons notamment à la fin de toutes les

litanies de chacun de nos offices et de nos Liturgies :

« *Faisant mémoire de notre toute sainte, immaculée, bénie par-dessus tout et glorieuse Souveraine la Mère de Dieu, la Vierge Marie ...* »

Oui, ceci doit accompagner toutes nos prières. Il n'est pas possible de prier sans revenir ainsi à la Mère de Dieu, sans placer notre prière comme sous le couvert de son intercession et de sa protection.

C'est seulement par son intercession que nous pouvons, nous aussi, véritablement écouter la parole, la faire fructifier dans notre cœur et dans notre vie, et que nous pouvons vraiment devenir des membres du Christ, que nous pouvons véritablement lui être incorporés, et recevoir en nous sa vie de telle sorte que nous puissions dire avec saint Paul, « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi », Le Christ ne vivra en nous que par l'intercession, que par l'intervention de sa Mère toute sainte.

Bénie soit-elle, dans les siècles des siècles.

Amen!

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos